

QUINZaine
DES RÉALISATEURS
Société des réalisateurs de films
CANNES 2011

CHATRAK

UN FILM DE
VIMUKTHI JAYASUNDARA



VANDANA TRADING COMPANY
en coproduction avec
LES FILMS DE L'ÉTRANGER BEAR CALLED DOG WALLPAPER PRODUCTIONS
présentent

CHATRAK

Un film de Vimukthi Jayasundara

Avec

Paoli Dam Sudip Mukherjee Sumeet Thakur Tómas Lemarquis



INDE – FRANCE, DCP COULEUR, 1:1.85, DOLBY SRD, 90 MINUTES, 2011
VERSION ORIGINALE EN BENGALI ET ISLANDAIS, SOUS-TITRES FRANÇAIS.

AU CINÉMA LE 6 FEVRIER 2013

DISTRIBUTION

EQUATION

Programmation/marketing : Eric Parmentier
35, A. Franklin D. Roosevelt - 75008 Paris
Tél : +33 1 56 59 17 11
Fax : +33 1 45 63 70 66
e.parmentier@swiftprod.com
www.swiftprod.com

PRESSE

RENDEZ-VOUS

Viviana Andriani, Aurélie Dard
2, Rue Turgot - 75009 Paris
Tél : +33 1 42 66 36 35
viviana@rv-press.com
aurelie@rv-press.com
www.rv-press.com

DOSSIER DE PRESSE ET PHOTOS TELECHARGEABLES SUR
www.swiftprod.com/chatrak

SYNOPSIS

Dans une forêt, à la limite d'une frontière, un jeune bengali et un soldat européen cherchent à s'apprivoiser.

À Calcutta, Rahul, un architecte qui était parti faire carrière à Dubaï, démarre la supervision d'un immense chantier.

Il renoue avec Paoli, son amie, qui a longtemps attendu son retour, seule, loin de sa famille. Les deux partent à la recherche du frère de Rahul dont on dit qu'il est devenu un fou qui vit dans la forêt et dort dans les arbres...



NOTES DU RÉALISATEUR



Au début de l'automne 2010, j'ai été sollicité par Vinod Lahoti, un producteur de Calcutta, pour écrire et tourner un film au Bengale occidental. C'était pour moi une chance et un privilège rares. Car l'Inde est comme un grand frère pour les Sri Lankais. Elle est la source de nombreux aspects importants de leur vie, en particulier sur le plan religieux avec l'hindouisme et le bouddhisme. L'Inde a toujours été influente au Sri Lanka, que ce soit dans le domaine de la politique, des arts ou des modes de vie... Étudiant, j'ai appris que la plupart de ce qui m'était cher venait d'Inde : entre autres exemples, la relique de la dent de Bouddha, le Sri Maha Bodhi et même la langue cinghalaise, dérivée du sanskrit.

Cette invitation, inattendue et réjouissante, me permettait d'embrasser mes racines profondes, chères à mon cœur. Et tout au long de mon travail d'écriture — c'était vraiment enrichissant — je ne me suis jamais senti comme un étranger en Inde. Peut-être parce qu'au tréfonds de moi, je savais que je revenais à mes origines.

« *Un cinéaste et un architecte ont en commun le fait de donner forme à une vision que chacun dans ce monde pourra ensuite habiter à sa manière* »

Je me suis toujours dit que si je n'étais pas devenu réalisateur de films, j'aurai choisi d'être architecte. Il n'y a que peu d'écart entre un cinéaste et un architecte. Les deux sont des artistes engagés dans des processus complexes de création. Les deux imaginent d'abord dans leur esprit ce que sera l'œuvre avant de la fabriquer, avant de donner corps à leurs rêves et conceptions, l'un avec les moyens et les possibilités du cinéma, l'autre avec ceux qu'offrent les matériaux modernes.

Les deux ont un rapport intuitif, puissant, à l'espace et à la circulation de la lumière. Les deux donnent une forme à une vision que chacun dans ce monde pourra ensuite habiter à sa manière. Mais il y a une différence de taille cependant.



L'architecte travaille en fonction d'une commande et d'un cahier des charges alors que le cinéaste est le plus souvent libre de ses choix. Au final, le cinéaste peut se reconnaître dans le film qu'il a élaboré quand l'architecte ne peut pas, dans la plupart des cas, s'approprier le bâtiment qu'il a façonné. Il reste encore à Calcutta un mélange coloré d'architecture coloniale britannique. La population regroupe diverses origines culturelles. La nécessité de construire sur des terres vierges a conduit les autorités à déplacer des populations en ville, en particulier les agriculteurs. Des gratte-ciels ont poussé comme des champignons. Un champignon* est sans racines, mais vit sur des surfaces, et prolifère. Ces constructions bouleversent le rythme naturel de Calcutta et cela ne fait que s'intensifier.

(*ndlr : « champignon » est la traduction du titre « Chatrak »)

« Mon personnage principal est confronté à la transformation d'une tapisserie culturelle en paysage stéréotypé »



un vaste chantier. Il est de retour dans son pays et confronté à cette modernisation-là, à la transformation d'une tapisserie culturelle en paysage stéréotypé. C'est sa tâche, et peut-être aussi sa douleur.

Ce qui se passe en Inde atteindra-t-il bientôt le Sri Lanka comme cela s'est passé depuis des temps immémoriaux ? Ma petite île sera-t-elle en mesure de supporter le poids de ces gratte-ciels ? Ceux-ci ne vont-ils pas s'enfoncer dans la mer ? Ces questions me traversent et me travaillent.

Jusqu'à présent, on pouvait repérer des styles architecturaux qui s'adossaient à des cultures, à des modes de vie, à d'authentiques traditions, que ce soit en Asie, en Europe ou en Afrique. Jusqu'à présent, on pouvait se déplacer dans un environnement qui avait sa vie propre. Je frémis à la seule pensée de voir se développer un habitat standardisé dans le monde entier. Vous vous réveillez tout à coup dans un pays et vous ne parvenez pas à savoir où vous êtes, à quoi ce pays ressemble. Vous pourriez être à Calcutta tout aussi bien qu'à New York ou Tokyo ! Terrible et désagréable expérience... C'est ma hantise, et peut-être aussi mon cauchemar.

Je vois dans les gratte-ciels un stéréotype des pays développés et riches qui se propage. Comme s'il était nécessaire pour un pays, pour se considérer comme développé, pour rêver d'être soi-disant riche, de recourir à cette forme occidentale sophistiquée d'empilement vertical de « cages à lapin ». J'ai choisi comme personnage principal de ce film un architecte qu'on découvre sur

« Ici, m'est donnée l'occasion unique d'exprimer l'idée d'une uniformisation progressive de nos existences et de nos avenir... Comme si nous allions tous entrer dans un monde où il n'y aurait plus de place pour la différence et la diversité. »

Mes deux premiers films, *La terre abandonnée* et *Entre deux mondes*, exploraient des thèmes contemporains qui me touchent intimement, comme la guerre, la violence, la sexualité et la mystique. Ils s'attachaient à rompre avec les conventions de la narration occidentale en faisant s'entrechoquer des temporalités et en voyageant à travers différents modes de récit.

Ici, m'est donnée l'occasion unique d'élargir le champ de mes contes sans rien céder sur la manière. D'exprimer l'idée d'une uniformisation progressive de nos existences et de nos avenir. Comme si nous allions tous entrer dans un moule, dans un formatage, dans une labellisation du style de vie, et en définitive dans une seule et même histoire — contaminés par notre rapport à un habitat mondialisé qui est partout reproduit et à l'infini, piégés par une sorte d'espéranto architectural. Comme si nous allions tous entrer dans un monde où il n'y aurait plus de place pour la différence et la diversité.

Mettre en scène cela en Inde a quelque chose d'effrayant. Je ne connais pas de nations ni de territoires qui dépassent l'Inde en termes de multiculturalisme. Soixante langues différentes, des dizaines de religions, d'ethnies, des milliers de dieux !... À partir d'un tel socle social et culturel foisonnant, le processus de transformation de l'Inde en une seule histoire a de quoi épouvanter ou exaspérer. Et les architectes se retrouvent au centre de cette turbulence...

Vimukthi Jayasundara



VIMUKTHI JAYASUNDARA



Né au Sri Lanka en 1977. Après avoir réalisé *The Land of Silence*, un documentaire en noir et blanc sur les victimes de la guerre civile, sélectionné dans plusieurs festivals (Marseille, Rotterdam, Berlin), Vimukthi Jayasundara a été étudiant en France au Fresnoy (Studio national des arts contemporains), puis résident à la Cinéfondation du Festival de Cannes en 2003. Depuis 2003, Vimukthi Jayasundara vit entre Paris et Colombo.

Son premier film, *La terre abandonnée* (Sulanga enu Pinisa), a été présenté en sélection officielle au Festival de Cannes 2005 (Un Certain Regard) où il a reçu la Caméra d'Or. La première mondiale de son deuxième long métrage, *Entre deux mondes* (Ahasin Wetei) a eu lieu au Festival de Venise 2009. Le film a ensuite été montré dans plus de quarante festivals internationaux. *Chatrak* (Mushrooms) est son troisième long métrage.

FILMOGRAPHIE

***Chatrak*, 2011**

Cannes 2011, Quinzaine des Réalisateur

***Entre deux mondes*, 2009**

Venise 2009, compétition officielle

***La terre abandonnée*, 2005**

Cannes 2005, Un Certain Regard, Caméra d'or

Prix spécial du jury pour le son (Ossian's Cinefan, New Delhi, 2005)

Grand prix du festival des films du monde de Bangkok 2005.

Prix de la meilleure photographie au festival de Durban, Afrique du Sud, 2006.

***Vide pour l'amour*, court métrage, 2002**

Sélectionné à Cannes en 2003 dans le programme des courts métrages présentés par la Cinéfondation.

***The Land of Silence*, documentaire N&B, 2001**

Festivals : Marseille, 2002 ; Rotterdam, Berlin, 2003.

***Thibiri Dela*, video, 59 min, 1996**

L'EQUIPE ARTISTIQUE

Paoli Dam	Paoli
Sudip Mukherjee	Rahul
Sumeet Thakur	Le frère
Tomas Lemarquis	Le soldat

L'ÉQUIPE TECHNIQUE

Scénario et mise en scène	Vimukthi Jayasundara
Musique	Roman Dymny
Image	Channa Deshapriya
Son	Dana Farzanehpour
	Franck Desmoulins
	Roman Dymny
Direction artistique	Arup Ghosh
Décors	Aloke Roy
Montage	Julie Béziau
Producteur exécutif	Bappaditya Bandopadhyay
& dialogues en bengali	
Coproducteurs	Philippe Avril
	Francisco Villa-Lobos
	Michel Klein
	Stéphane Lehembre
	Yov Moor
Producteur délégué	Vinod Lahoti

UNE PRODUCTION
EN COPRODUCTION AVEC

VANDANA TRADING COMPANY
LES FILMS DE L'ÉTRANGER
BEAR CALLED DOG
WALLPAPER PRODUCTIONS





EQUATION